

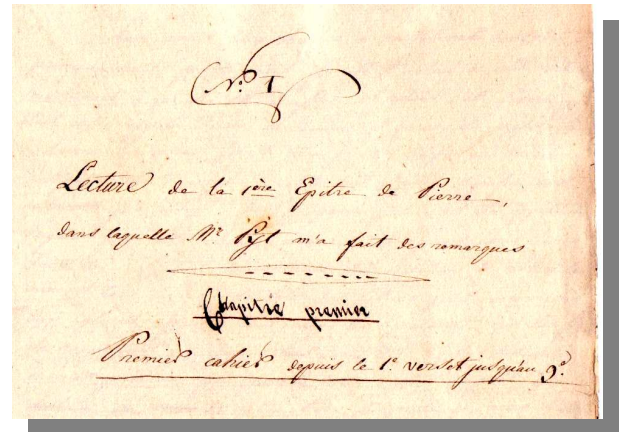
# DES MANUSCRITS D'HENRY PYT ET DE FERDINAND CAULIER

Isabelle OLEKHOVITCH

Les manuscrits d'Henri Pyt et de Ferdinand Caulier récemment acquis par le CEPB<sup>1</sup> sont liés intimement à l'histoire du Réveil. Ils se trouvaient jusqu'alors dans les archives de l'Eglise évangélique libre de Gaubert, commune de Guillonville, Eure-et-Loir. Cette Eglise qui tire ses origines de la Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle avait son temple dans un village voisin, Bazoches-en-Dunois jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes. Puis pendant la deuxième partie du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle a connu un certain renouveau, avec de nombreuses conversions de catholiques ; un phénomène identique s'est produit également en Béarn. Le culte se faisait alors au bourg de Guillonville. Puis vinrent la Révolution et l'Empire ; l'Eglise s'attiédit et s'endormit faute d'enseignants. C'est alors que, vers Noël 1820, arrive à Guillonville un jeune prédicateur suisse, nommé Henri Pyt. Il y prêche l'Evangile et c'est le Réveil qui touche la population !

Or, dans les mois précédents, à No-main, dans la région de Valenciennes où l'avait envoyé la Société Continentale d'évangélisation qui l'employait, Pyt avait rencontré une famille étonnante. En 1810, le père, Louis Caulier, avait trouvé une vieille Bible, l'avait lue, prêtée autour de lui et finalement avait créé une Eglise protestante. Henri Pyt, arrivé là en 1819, avait trouvé une assemblée d'une centaine de personnes réunies autour de la lecture de ce livre. Il leur avait expliqué le salut par grâce. Ferdinand, le fils, décide de se consacrer au colportage biblique.

A Guillonville, Henri Pyt appelle le jeune Caulier pour l'aider dans l'évangélisation par le colportage, puis quitte la Beauce en juillet 1821, avec l'intention d'y revenir après la moisson. Mais la Société Continentale l'envoie à Bayonne.



Resté seul à Guillonville, Ferdinand Caulier continue le travail de Pyt. Il épouse une jeune fille de la communauté, Marie Françoise Rosalie Rivierre<sup>2</sup> en 1823. Et comme il sent le besoin de se former à la prédication de l'Evangile, il rejoint Henri Pyt à Bayonne en janvier 1824 avec son épouse. Henri Pyt est un pédagogue. N'instruit-il pas le jeune Eugène Casalis depuis 1822 ? Il initie donc Ferdinand à la théologie, lui faisant étudier la dogmatique, commenter des livres bibliques, analyser ses sermons. Ces études durent deux ans ; après quoi Caulier revient à Guillonville où l'Eglise a construit un temple au hameau de Gaubert. Son ministère sera court : il meurt d'une phtisie galopante fin

<sup>1</sup> Fonds 60J 655.

<sup>2</sup> Tante de Désiré Rivierre qui épousera Aline Casalis, fille d'Eugène.

octobre 1828. Il aura néanmoins consolidé l'œuvre de Pyt en Beauce. Le pasteur Porchat prend la suite de Caulier ; c'est lui qui amènera l'Eglise à adhérer à l'Union des Eglises Evangéliques au synode de 1852.

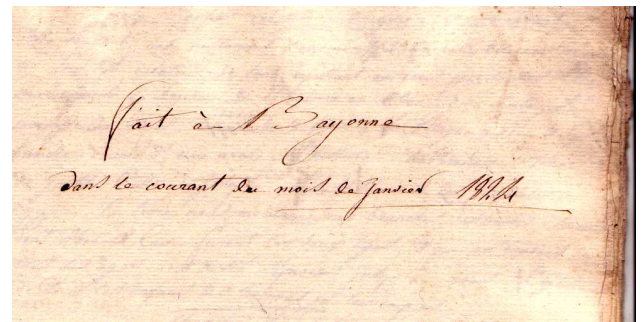
Quand je suis arrivée à Gaubert en 1994, j'ai vite trouvé le chemin des archives de l'Eglise où j'ai découvert les devoirs de théologie de Caulier, dont beaucoup sont datés, avec la mention « Bayonne ». La lecture de la vie d'Henri Pyt, écrite par son ami Emile Guers en 1850, m'a permis d'en comprendre le contexte. Des années ont passé jusqu'à ce que je mette la main sur un emballage ancien sur lequel était écrit : « Etudes de Ms Pyt et Caulier. Photographies de Ms Porchat et Cadier<sup>1</sup>. » Les photos avaient disparu. Et tout à coup je me suis posé la question : Y-a-t-il vraiment des textes de Pyt dans ce paquet ? C'est alors qu'ayant regardé de plus près, j'ai vu une différence nette entre l'écriture des études de Caulier et celle d'un long texte de 11 pages, intitulé *L'Evangile*. Ce texte n'était-il pas de Pyt ? Sachant qu'il avait passé plusieurs années à Bayonne puis à Orthez, j'ai demandé l'aide d'un Orthézien compétent. Le biographe de Pyt, Emile Guers, cite tant de lettres de Béarnais, dont le docteur Labourdette, que je n'ai pas douté qu'il y eût à Orthez des manuscrits de Pyt avec lesquels je pourrais comparer celui de Gaubert.

Je me trompais. Heureusement Robert Darrigrand a trouvé une dédicace de la main de Pyt assez longue pour ne pas laisser de doute : le manuscrit des archives de l'Eglise de Gaubert intitulé *L'Evangile* était bien de la main d'Henri Pyt !

Plusieurs années ont encore passé avant que j'en vienne à me dire que seuls Robert et moi étions au courant de l'existence de ces manuscrits, témoins du Réveil, et que, rangés dans une armoire

dans un village de Beauce, ils ne profitaient à personne. Ce document de 11 pages est, à ma connaissance, le seul manuscrit connu d'Henri Pyt<sup>2</sup>. Les études de Ferdinand Caulier ont aussi leur importance ; si elles disent les talents pédagogiques d'Henri Pyt, elles témoignent de la théologie du Réveil.

Que l'Eglise Evangélique Libre de Gaubert soit remerciée d'avoir accepté de laisser partir ces manuscrits si précieux pour des lieux où ils seront plus utiles aux étudiants et aux chercheurs !



#### Bibliographie :

Sébastien FATH, *Une autre manière d'être chrétien en France, Socio-histoire de l'implantation baptiste 1810-1950*, Genève, Labor et Fides 2001.

Emile GUERS, *Vie de Henri Pyt*, Toulouse, 1850 ; en ligne sur Google Livres.

Isabelle OLEKHNOVITCH, *Tu seras maître d'école*, La Cause, 2006, 1<sup>er</sup> prix ex-aequo du concours du roman historique. (Ce roman met en scène Pyt et Caulier en Beauce.)

Robert DARRIGRAND, *L'Eglise libre évangélique d'Orthez (1831-1835)*, Pau, CEPB, 2004 p.

<sup>1</sup> Il s'agit d'Alphonse Cadier, père du pasteur Alfred Cadier, et gendre de Porchat. Il fut le premier pasteur de l'Eglise de Patay (Loiret), sise à 7 km de Gaubert.

<sup>2</sup> Sauf changement récent, le dossier Henri Pyt de la bibliothèque de la SHPF contient des prédications de Ferdinand Caulier dans la région de Guillonville et des documents sans rapport avec Henri Pyt.